

KATERI TEKAKWITHA

Bryan O'Reilly, S.J.

VOILÀ TRENTE ANS environ, comme scolastique en philosophie, j'ai essayé d'écrire un article pour la revue *Jesuit Missions* sur les Saints Martyrs Canadiens, ces Français qui étaient venus convertir les tribus indiennes en l'an 1600 environ. Mais je n'étais guère bon écrivain. J'avais quitté l'école à quatorze ans et avais travaillé dans une usine de guerre à Londres. Comme la guerre 1939-45 touchait à sa fin, je fus appelé au service militaire pour trois ans. Deux de ces trois années et plus se passèrent dans la force armée d'occupation en Allemagne.

J'avais vingt-trois ans quand je suis entré au noviciat des Jésuites. Et à vingt-cinq, j'étais complètement perdu dans la jungle de la philosophie. Je ne demandais pas mieux que de m'évader dans l'existence sylvestre des Agniers. C'est alors que j'ai rencontré une jeune Indienne au nom singulier dont je ne me souvenais jamais mais que je pouvais reconnaître quand je l'entendais: Tekakwitha. Je me rappelais quelque chose au sujet d'un long voyage qu'elle avait fait en canoë. Elle ne savait ni lire ni écrire mais était bien sainte. J'avais assez de sympathie pour elle. Comme je regardais d'un air ébahi les étranges livres de philosophie à la terminologie enrageante, j'ai pensé que moi non plus je ne pouvais lire, et quand je me suis efforcé d'écrire mon article sur ces Jésuites français en Amérique du Nord, je me suis rendu compte que malgré les mille idées que j'avais en tête, je ne pouvais vraiment pas les coucher par écrit. Mais ce qui pis est, je *n'étais pas* un saint.

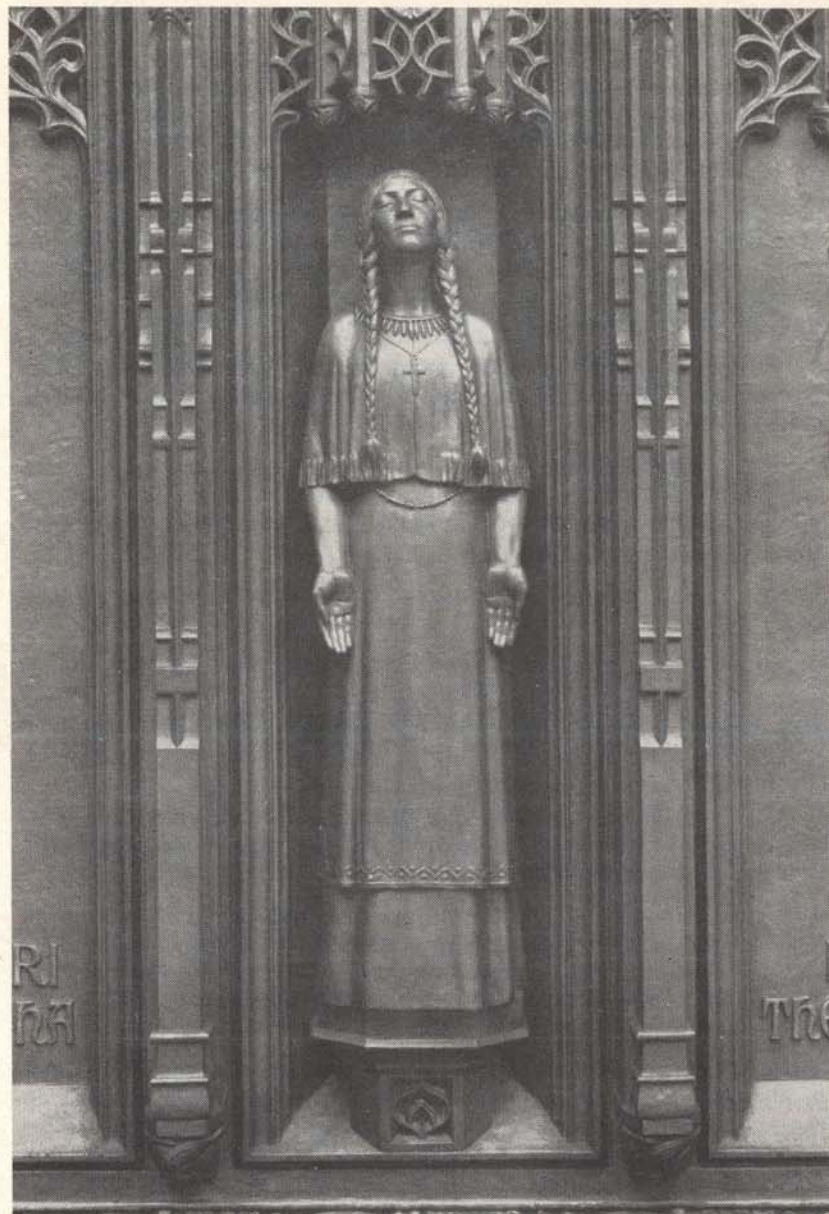
J'a failli quitter la Compagnie de Jésus.

Cependant le Bon Maître a ses manières à Lui. Je ne prévoyais guère que dix années plus tard, je serais en train de parcourir les rivières de l'Amérique du Sud en canoë indien.

Sur les frontières du Vénézuéla, j'ai travaillé parmi les Amérindiens. Sur le bord de la rivière Barima en Guyane, je devais visiter une petite cabane en bois qui servait d'école. Son nom: "Tekakwitha". Et la fille de la maîtresse arawak s'appelait "Tekakwitha".

"Sais-tu qui était Tekakwitha? ai-je demandé à Tekakwitha.

— Elle était Indienne comme moi. Elle avait la peau brune comme moi. Elle était très, très sainte. Et elle est morte fort jeune et alla au Ciel et c'est assez pour moi", dit Tekakwitha.



Tous droits réservés par la Cathédrale Saint-Patrice, N.Y.

Statue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha
sur les monumentales portes de bronze
de la cathédrale Saint-Patrice
à New York